

**Zeitschrift:** Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 37 (1904)  
**Heft:** 2-3

**Buchbesprechung:** Théologie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN

---

## THÉOLOGIE

---

BERNOUILLI — MÉTHODE SCIENTIFIQUE ET MÉTHODE ECCLÉSIASTIQUE EN THÉOLOGIE <sup>1</sup>.

L'ouvrage dont nous voudrions entretenir les lecteurs de cette Revue a paru il y a sept ans déjà ; cependant les questions traitées, la thèse défendue par l'auteur sont loin d'avoir perdu de leur importance, et même de leur actualité.

Ceux qui suivent d'un peu près le mouvement théologique chez nos voisins d'outre-Rhin, qui ont, en particulier, assisté aux discussions soulevées par le livre de Harnack, *Das Wesen des Christentums*, savent que depuis longtemps un fossé se creuse entre la science théologique et la foi de l'Eglise <sup>2</sup>. Cet état de choses remonte au dix-huitième siècle, à l'époque de l'« Aufklärung. » Au commencement du siècle passé, au moment où la pensée hégélienne remplissait d'enthousiasme et frappait d'aveuglement les meilleurs esprits, il parut s'apaiser, mais il se manifesta aggravé en 1835, à l'apparition de la *Vie de Jésus* de Strauss, de la *Théologie de l'Ancien Testament* de Vatke, et de l'*Etude sur les Pastorales* de Baur, et dès lors il n'a plus quitté le domaine où s'agitent et se heurtent les intérêts de la science et ceux de la foi. Si la science réclame la liberté et ne s'édifie que dans la liberté, quelle doit être son attitude en présence de l'Eglise qui ne permet pas au savoir de franchir les limites qu'elle lui impose ? Quelle place fera-t-on dans l'Eglise à une théologie qui ne s'inspire que de

<sup>1</sup> *Die wissenschaftliche und die kirchliche Methode in der Theologie. Ein encyclopädischer Versuch von C.-A. Bernouilli, Privat-docent in Basel, Fribourg en Brisgau, chez Mohr, 1897.*

<sup>2</sup> Voir : *Kritik und Christentum* par Martin Finckh, 1898, p. 1-10.

l'objet de son étude et nullement des considérations dogmatiques ou pratiques que réclame la foi ecclésiastique ? Autrefois, lorsque l'Eglise régnait en maîtresse, elle supprimait, par la prison ou le bûcher, les partisans trop zélés de la libre recherche. Mais aujourd'hui, cela n'est plus possible, car l'Eglise n'est plus la dominatrice des peuples, et la science a acquis un prestige aussi grand dans certains milieux que celui dont l'Eglise a joui au temps de sa suprématie. Faudra-t-il laisser vivre côte à côte ces sœurs ennemies, ou cherchera-t-on à leur faire rabattre à chacune un peu de leurs prétentions ? Une solution est-elle possible, et, si oui, laquelle ?

Ces questions préoccupent à l'heure actuelle tous les théologiens qui ont encore un sens pour la vie ecclésiastique, et qui ne voudraient nullement rompre avec elle comme on le leur conseille de divers côtés. Ce sont elles qui ont inspiré à M. Bernouilli l'ouvrage dont nous voudrions parler maintenant.

Après avoir, dans une introduction de quelques pages, exposé la situation actuelle telle qu'elle résulte des besoins ecclésiastiques et des espérances scientifiques nourries par les recherches sur le terrain de la critique et de l'histoire des religions, l'auteur cherche à caractériser, dans un premier chapitre, le développement de la théologie scientifique. Il dit tout d'abord quelle a été l'œuvre de Hegel, son effort de comprendre dialectiquement la religion, et son désintéressement complet de l'Eglise et de la vie ecclésiastique. « Pour Hegel, religion et église se présentaient dans l'opposition de la théorie à la pratique ; cela se voit plus clairement encore si l'on considère la différence établie par lui entre l'étude scientifique de la religion et la doctrine ecclésiastique. L'essence de la théorie de la religion est, d'après Hegel, l'observation, non l'exposition doctrinale, comme pour la doctrine ecclésiastique (p. 13). Hegel a entrevu ce qui fait encore aujourd'hui et pour tous les temps l'essence du théologien scientifique : observer tout en participant en une certaine mesure à l'objet étudié (p. 14).

Cela explique pourquoi ce sont précisément des disciples de Hegel qui ont jeté les premières assises de la théologie scientifique : Vatke, Strauss, Rothe, Baur, ont les premiers donné le signal de l'affranchissement de toute présupposition doctrinale dans le triple domaine de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament et de l'Histoire de l'Eglise.

Ces considérations générales sur les origines de la théologie scientifique données, l'auteur passe en revue les trois disciplines

susmentionnées, depuis leur naissance jusqu'au moment où elles se sont libérées du joug de l'Eglise. Cette rapide et intéressante enquête a pour but de prouver qu'il existe une science indépendante de toute présupposition ou de tout intérêt ecclésiastique. « La recherche théologique s'est affranchie pour toujours de tout lien ecclésiastique. Jadis l'Eglise a écrit elle-même son histoire et même sa préhistoire, aujourd'hui c'est la science qui les écrit » (p. 67).

Afin de fortifier sa thèse, M. Bernouilli étudie diverses publications, celle de Meinhold sur les *Débuts de la religion et de l'histoire israélites*, celle de J. Weiss sur *L'imitation de Christ et la prédication du temps présent*, celle de Harnack sur *Le Christianisme et l'histoire*, publications issues de conférences données par les savants dont nous venons de rappeler les noms, et destinées à vulgariser les résultats acquis par les recherches scientifiques.

Bernouilli croit que c'est là un genre faux, parce qu'il ne satisfait ni les exigences de la foi ni celles de la science. « Tous les essais de vulgarisation, dit-il, faits jusqu'ici, doivent être considérés comme manqués » (p. 68).

Comme toute autre science, la théologie scientifique a à étudier son objet, et pour cela se sert de l'analyse jusqu'à ce que l'objet lui apparaisse dans toute sa réalité. Elle ne pose pas de barrières à ses recherches, ni de fin à ses investigations ; elle n'est point surprise de voir ses résultats changer chaque jour, au contraire, elle voit dans ce changement incessant la preuve de sa vitalité scientifique (p. 87).

La théologie scientifique devra se soumettre aux règles de la science historique, prendre la forme de l'histoire, parce que son objet, la religion, est une histoire. Jusqu'ici on n'a pas assez considéré de près ce fait, et il n'y a guère que quelques savants, Lagarde, Overbeck, Wellhausen, Duhm, dont l'auteur chante les mérites, qui aient pris au sérieux cette définition de la religion et compris les conséquences qu'elle renferme pour la théologie.

Ces considérations aboutissent à cinq thèses que l'on me permettra de reproduire ici (p. 106 sq.).

1<sup>o</sup> En tant que science, la théologie est l'historiographie réaliste de la religion. Comme toute autre science moderne, elle est exclusivement analytique et synthétique.

2<sup>o</sup> L'objet de son étude est le christianisme et sa préhistoire, donc l'histoire de la religion de l'Ancien Testament, l'histoire du Chris-

tianisme primitif, et l'histoire de l'Eglise chrétienne. En principe, toutes les autres religions ont absolument les mêmes droits ; la préférence donnée au christianisme n'est pas fondée dans notre amour pour lui, lequel n'a rien à faire ici, mais dans le fait qu'il possède l'histoire la plus riche et la plus accessible à nos investigations. Partout on peut observer dans leurs ressorts secrets et leurs rapports réciproques les deux formes de la religion, la forme individuelle (prophète), et la forme sociale (église). La théologie scientifique reportera cette distinction entre prophètes et laïques à d'autres religions dont elle aura à s'occuper.

3<sup>o</sup> Pour accomplir sa tâche et atteindre son but, la théologie scientifique se sert d'une triple technique : la philologique qui lui apprend à lire les sources ; l'historique qui lui permet de comprendre les faits transmis par ces sources ; la systématique au moyen de laquelle elle soumet à divers points de vue la matière acquise et cherche à la rendre intelligible.

4<sup>o</sup> La théologie scientifique s'édifie sur la base de la foi, rapport réel avec l'au-delà, certitude que le monde est conduit par un Dieu vivant, personnel et libre, qui, par ses révélations à des prophètes a pris l'initiative et la direction de ses relations avec les hommes. La théologie scientifique a pour mission de rechercher dans l'histoire du monde les pures pensées de Dieu, lesquelles ne se laisseront jamais nettement constater, vu que les impulsions supraterrrestres sont dissimulées sous la superficie des événements.

5<sup>o</sup> La théologie scientifique s'est complètement affranchie de toute obligation ecclésiastique. La Bible et l'Eglise n'ont de valeur pour elle que comme objets d'étude. Indépendante de la théologie ecclésiastique, elle vit en paix à côté d'elle.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'auteur étudie la théologie ecclésiastique telle qu'elle s'est développée depuis Schleiermacher, soit dans l'école de la conciliation, soit dans la théologie libérale, soit chez Ritschl et ses disciples. Il y aurait beaucoup de choses fort intéressantes à relever dans ce chapitre, surtout les pages consacrées à Schleiermacher et à l'évolution qui a fait du romantique puissant des « Discours sur la Religion, » le génial créateur de la dogmatique ecclésiastique, en tant que système des expériences religieuses. Mais nous ne pouvons nous arrêter à cela. Ce qui nous intéresse ici, c'est la thèse soutenue par l'auteur, et pour la faire ressortir avec netteté, il nous suffira de transcrire ici les

cinq propositions en quelque sorte opposées à celles par lesquelles il a résumé les développements de la première partie :

1° La théologie, en tant qu'organe ecclésiastique, est une science au sein des limites tracées par elle-même. Elle a pour tâche de former la doctrine (dogmatique et morale) et de la communiquer (théologie pratique). Sa méthode est l'induction et la déduction.

2° L'objet de la théologie ecclésiastique est moins la recherche que l'application pratique ; même lorsqu'elle procède théoriquement, elle poursuit toujours un but pratique. Elle étudie, non pour savoir, mais pour agir. Elle repose sur quelques vérités dogmatiques fondamentales ; elle n'a pas de scrupules historiques ; elle veut rester pieuse et rendre pieux.

3° La théologie ecclésiastique n'est pas une discipline secrète, pour les gens du métier seulement. Le protestant ecclésiastique est intéressé théologiquement à un haut degré ; la théologie de son église doit lui être accessible ; il a le droit de la contrôler ; car en tant qu'organe ecclésiastique, elle ne doit rien affirmer de contraire aux idées officielles de l'Eglise. Veut-elle introduire des nouveautés, elle doit les justifier d'après les principes de l'Eglise. Les laïques et les fonctionnaires ecclésiastiques sont liés dans leurs sensations<sup>1</sup>. Le théologien met sa science à un certain niveau, accessible à tous, et le public doit s'élever à ce niveau.

4° La théologie ecclésiastique, en tant qu'évangélique, exige de ses serviteurs une vie intérieure personnelle et libre. Seulement elle se garde de donner un espace trop grand à ces expériences. Des personnalités créatrices ou trop critiques pourraient porter atteinte à son travail.

Elle est une science niveleuse, non individuelle ; elle exige du théologien, du pasteur, un certain sacrifice de leurs talents en faveur de la communauté, même une limitation de leur culture personnelle. Ils doivent croire comme elle l'exige et ne manifester leur conviction personnelle que pour donner de la vie à la doctrine ecclésiastique objective.

5° Cette « catholicisation » partielle de la notion d'Eglise, la théologie ecclésiastique la compense par un contact de principe avec l'étude historique faite par la théologie scientifique, contact qu'elle ne laisse pas rétablir par l'individu, mais qu'elle réalise elle-même<sup>2</sup>. C'est ainsi qu'elle règle au mieux la doctrine et le culte

<sup>1</sup> C'est à dire qu'ils les doivent exprimer dans un langage approuvé par l'Eglise.

<sup>2</sup> Autrement dit : le théologien ecclésiastique n'est pas libre de tirer des travaux



en ce qu'elle choisit tout ce qui semble contribuer aux progrès de la vie de l'Eglise et écarte tout ce qui paraît lui porter atteinte.

Il résulte de là que la science théologique et la théologie ecclésiastique poursuivent des buts différents et emploient des méthodes différentes. Pour se constituer, l'Eglise a besoin d'un certain groupe de faits qu'elle ne saurait mettre, ou laisser mettre, en doute sans se suicider. La science théologique ne connaît pas de ces restrictions. Dès lors, le plus simple est de les séparer l'une de l'autre, de laisser chacune suivre sa voie, obéir à ses principes et à ses aspirations. Ce n'est qu'en opérant cette scission que la théologie scientifique et la théologie ecclésiastique pourront vivre en paix, et qu'on évitera ces conflits douloureux qui deviennent de plus en plus fréquents entre la libre recherche et la foi de l'Eglise.

J'ai lu l'ouvrage de Bernouilli avec beaucoup de plaisir. Très mesuré de ton, à part quelques paroles amères contre Strauss et une saillie ironique contre Harnack, nullement conçu dans un esprit d'hostilité contre la religion, il soulève des questions et pose des problèmes qui agitent à cette heure beaucoup d'esprits ; mais il ne m'a pas convaincu, car je ne crois pas que le conflit s'apaisera lorsque la solution proposée par Bernouilli sera devenue une réalité.

Il n'entre pas dans mon propos de dire tout au long pourquoi je ne partage pas l'opinion de l'auteur ; je me bornerai à quelques remarques générales.

Bernouilli veut que le théologien scientifique soit un croyant ; c'est très bien ; mais quelle espèce de croyant ? Toute foi prend nécessairement une forme, et se rattache à un type connu, à moins que le théologien ne veuille être à lui-même son révélateur et son prophète. La foi au Dieu vivant que demande Bernouilli me paraît une des caractéristiques de la foi chrétienne et dès lors, comme le théologien scientifique sera tenu de s'arrêter devant ce fait, de le proclamer, de le mettre en lumière, je ne vois pas pourquoi l'Eglise, qui n'est au fond que la mise en commun des énergies de la foi, ne pourrait point profiter des travaux de ce savant tout en respectant sa liberté. Il ne peut pas y avoir de science religieuse désintéressée, encore moins celle qui touche aux origines du christianisme, c'est-à-dire au point où le Dieu vivant s'est manifesté au monde d'une manière exceptionnelle. Au fond, sous la thèse de

de ses collègues scientifiques toutes les conséquences qui en découlent, mais il doit régler son choix d'après la volonté de l'Eglise.

Bernouilli on entend retentir la fameuse proposition de Lessing : « Les faits historiques ne peuvent être les porteurs de vérités rationnelles. »

Mais Bernouilli est loin de vouloir une séparation complète entre les deux théologies. Dans la conclusion de son ouvrage, qui me paraît renfermer la réfutation de sa thèse, il demande que les deux théologies soient représentées dans la même faculté ou tout au moins à la même Université, et que la théologie ecclésiastique retravaille les résultats des recherches de l'autre théologie. Ici je ne comprends plus ; car ou bien les théologiens ecclésiastiques se contenteront d'une connaissance superficielle de ces résultats scientifiques, et cela ne contribuera qu'à troubler leurs notions et à les enliser davantage, ou bien ils devront être à la hauteur des travaux de leurs confrères pour pouvoir faire une judicieuse application des résultats acquis, et l'on se retrouve en présence du même conflit entre la libre recherche et la foi de l'Eglise. Dès lors je ne vois pas pourquoi le théologien scientifique ne ferait pas l'application pratique lui-même, et il y sera d'autant plus poussé qu'il sera un homme de foi comme le veut Bernouilli.

Qu'il puisse y avoir des conflits entre la foi du savant et celle du laïque, c'est possible ; cela montre seulement que la foi du laïque doit se développer, que les formules ecclésiastiques ont besoin de se modifier pour laisser mieux circuler l'air et la lumière dans tout l'organisme ; d'autre part, le savant, s'il est un homme de foi, sera respectueux de la foi de ceux qui sont moins éclairés que lui, et il le fera d'autant plus volontiers s'il sait vraiment que la foi vaut mieux que le savoir.

L. PERRIRAZ.

Groningue, mai 1904.

## PHILOSOPHIE

HENRI MIÉVILLE. — LA PHILOSOPHIE DE M. RENOUVIER  
ET LE PROBLÈME DE LA CONNAISSANCE RELIGIEUSE<sup>1</sup>.

Sous ce titre M. H. Miéville a présenté à la faculté de théologie de l'église libre vaudoise une thèse très intéressante et qui comble une lacune regrettable. M. Renouvier en effet a révolutionné sur

<sup>1</sup> Imprimerie Pache-Varidel, Lausanne 1902.